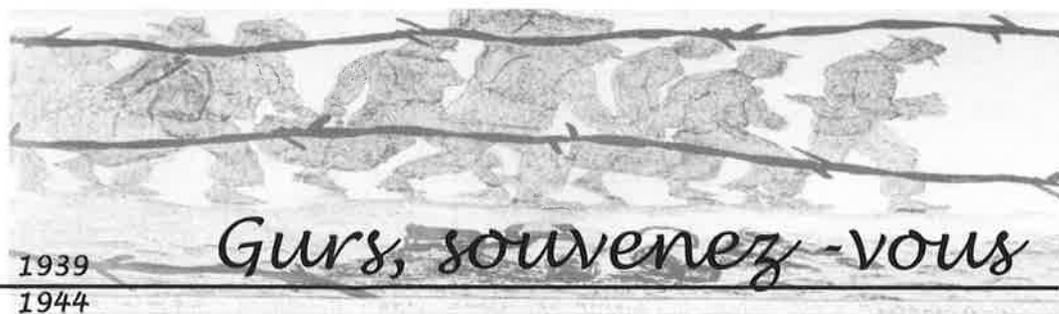


Juin

2003 - n° 91

## lettre d'information de l'Amicale du camp de Gurs



Dans ce numéro :

- 1 Edito
- 2,3,4,5 Actualité - Brèves
- 5 Les projets  
Les visites
- 6 Éducation
- 7,8 Au rendez-vous du  
souvenir
- 9 Relations internationales  
Nos peines
- 10 Témoignage  
et Appel à témoins
- 11 Bibliographie
  
- 12 Nouveaux adhérents  
Nous contacter  
Appel à cotisation  
RDV Journée contre le  
racisme

### Sommaire :

Réalizations et projets  
sur le camp de Gurs.

La journée du souvenir.

Mots de Gurs, de la  
guerre d'Espagne à la  
Shoah, le film.

Prayols en Ariège célèbre  
les guérilleros.

Concours de la résistance  
et de la déportation  
2003.

Souvenir des déportés  
dans les rues de Fribourg.

20 juillet 2003,  
RDV contre le racisme et  
l'antisémitisme

## édito

### *Camp de Gurs, réalisations et projets.*

Les différentes actions lancées par l'Amicale commencent à porter leurs fruits.

Le film pédagogique est terminé. « **Mots de Gurs de la guerre d'ESPAGNE à la SHOAH** », réalisé par Jean-Jacques MAUROY, rencontre un succès populaire. Séances à guichet fermé à PAU et OLORON, répétitions demandées, c'est toujours l'affluence. La dernière projection à HENDAYE, en présence de M. le maire n'a pas contredit la tendance. Nous allons nous efforcer d'élargir le cercle de cette diffusion, notamment dans le BADE WURTEMBERG et l'ESPAGNE.

Cet intérêt du public montre que dans les anciennes « Basses-Pyrénées », le souvenir du camp est très présent. Mais gardé dans la mémoire familiale et donc dans l'inconscient collectif.

Nos différentes actions, visites du camp pour scolaires et groupes, entretiens publics, stages pour enseignants, points de presse, diffusion accrue du Bulletin et du dépliant,

tout cela ravive les souvenirs des uns et accroît l'intérêt des autres envers ce camp qui s'enfonçait dans l'oubli.

**MOTS DE GURS** est une œuvre majeure de l'Amicale. Elle portera témoignage pour de nombreuses jeunes générations.

**Le projet de mise en valeur du site du camp avance.** Nathalie TORREJON, jeune architecte DPLG nous a présenté son avant-projet. **Le bâtiment d'accueil** fera aussi fonction « d'appel » sur le trajet SOMPORT-BIARRITZ. D'architecture contemporaine il aura des parties en bois (rappelant les baraques) et deux murs non-porteurs en terre crue (évoquant la boue). L'espace d'accueil de 42 m<sup>2</sup> hébergera la borne multimédia et une vitrine avec exposition et écrans vidéo. Des sanitaires complèteront le programme.

**Le sentier de mémoire et le sentier historique** seront jalonnés de panneaux en acier supportant des textes pour adultes et jeunes scolaires, placés à des niveaux

différents. Des « trouées » permettront de placer des photos (ce que voyaient les internés depuis ce point précis), des barbelés (le paysage à travers des barbelés), des planches disjointes (l'extérieur vu depuis l'intérieur), etc...

**La baraque d'internés** reconstituée sera placée dans la forêt, au bout d'une allée longeant des charpentes. Ceci pour évoquer un îlot du camp. La partie du sentier de mémoire dans la forêt, pourrait être en caillebotis, surélevé de façon à éviter la boue (toujours elle) et à sauvegarder la végétation.

Les travaux de cette première tranche devraient démarrer cette fin d'année. Ils seraient les prémices du projet final : Musée avec salle de conférences et projections. L'ensemble est prévu sur un terrain de 2500 m<sup>2</sup> offert gratuitement par la commune de Gurs.

Nous avançons ainsi vers notre but : sortir le camp de Gurs de l'indifférence .

*Émile Vallès*

Projet du  
futur  
bâtiment  
d'accueil  
façade  
nord





## actualité

### Compte-rendu de l'Assemblée générale du 27 avril 2003

Notre assemblée s'est tenue à l'auditorium de la villa Bourdieu à Oloron, sous la présidence de M. Lucbereilh, maire de la ville.

Après quelques mots d'accueil prononcés par le premier magistrat de la ville, le Président Émile VALLES présente le rapport moral et détaille les diverses activités de l'année écoulée.

Puis le rapport financier est commenté par le Trésorier André LAUFER.

Le quitus pour ces deux rapports est donné à l'unanimité.

Ensuite le Président donne lecture de la proposition de composition du bureau :

**Président :** Émile VALLES

**Président d'honneur :** Cristobal ANDRADES

**Vice-présidents :** Pierre LARRIBITE, Hanna MEYER-MOSES, Maurice PEL, Julian-Antonio RAMIREZ HERNANDO

**Secrétaire général :** Claude LAHARIE

**Secrétaires adjoints :** Pierre AUDREN, André CUYEU, Maïté EXTRAMIANA, Jean-Jacques LE MASSON

**Trésorier :** André LAUFER,

**Trésorier adjoint :** Jacques DUSSE

**Commissaire aux comptes :** Gabriel GOLDSTEIN

Tous ces membres sont élus ou réélus à l'unanimité.

Pour terminer la réunion, le film de Jean-Jacques MAUROY « Mots de Gurs » est projeté en avant-première.

### *La Journée du Souvenir à Gurs. Le Souvenir des déportés a été commémoré le 27 avril 2003 au Mémorial et au cimetière du camp.*



Cérémonie à Gurs pour le souvenir de la déportation. (© Pierre Saint Macary - la République)

Monsieur COSTEMALE, Maire de Gurs, a accueilli l'importante délégation venue d'Allemagne et les représentants des autorités, avec en tête Monsieur DARTOUT, Préfet des Pyrénées-Atlantiques, Madame LÜCKE HOGAUST Consul Général d'Allemagne à Bordeaux, Monsieur de LUNA Consul Général d'Espagne à Pau, Monsieur BERNHARD Bourgmestre de Weinheim. La délégation de l'Amicale était conduite par notre président Émile VALLÈS.

Des différentes interventions, il est à souligner celle

de Madame Hanna MEYER-MOSES, ancienne internée à Gurs, qui a retracé le douloureux itinéraire qui fut le sien jusqu'au salut qu'elle trouva, après bien des péripéties, en Suisse.

Devant la stèle des Israélites, Émile VALLÈS rappela qu'en France, de 1940-1944, les valeurs démocratiques étaient résolument niées ; que ce danger menace toujours. L'intolérance, le racisme, l'antisémitisme, ont refléuri sournoisement, puis s'affichent dorénavant sans complexe.

Devant la stèle des Républi-

cains Espagnols et des Brigadistes, ornée des drapeaux de la constitution de 1931, et de la constitution de 1978, fraternellement associés, Émile VALLÈS prononça un discours en français, puis en espagnol, retraçant l'épopée des « réfugiados », de Narwick à Dunkerque, et des maquis à la libération de Paris ; il souligna l'importance de la présence de Monsieur le Consul Général d'Espagne, et le symbole des deux drapeaux. « Las dos Españas están por fin reunidas. »

Andrés Trujillo

## brèves

- **Daniel Grustan**, de Saragosse, nous fait l'honneur de compter désormais parmi nos adhérents. Son histoire, qui n'a rien d'exceptionnel pour les jeunes républicains de sa génération, est la suivante. Il fait partie des réfugiés qui franchissent la frontière en février 1939, au moment de la *retirada*. Interné dans divers camps du Roussillon, il arrive à Gurs dès le mois d'avril 1939. Il est interné à l'îlot H, baraque 9, se fait rapidement connaître pour ses qualités de dessinateur et de caricaturiste, au point de devenir, au bout de quelques jours, une des "célébrités" du camp sous le nom de *El pequeño*. Envoyé en mai 1939 dans une compagnie de travailleurs étrangers, à Châteaudun, il y reste quelques semaines, est réinterné à Gurs pendant l'été, puis, à la fin de l'année, rapatrié en Espagne où il est immédiatement emprisonné. Il restera cinq longues années dans les prisons franquistes.
- Un décret concédant la double nationalité aux filles et fils de réfugiés espagnols est paru au « Boletín oficial del estado n° 242 » d'octobre 2002. Les personnes intéressées ou concernées par cette mesure peuvent s'adresser au Consulat d'Espagne.
- Nous avons le plaisir de faire part à nos lecteurs de la promotion dans l'Ordre National du Mérite, au titre du Ministère de la Défense, de notre ami Jean-François Amblard, membre de l'équipe de rédaction du bulletin. Le bureau de l'Amicale lui adresse toutes ses félicitations.



## actualité : le film

*Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah.*

*Réalisation de Jean-Jacques MAUROIS*

Ce film qui était l'un des objectifs majeurs de l'Amicale est enfin terminé. Sa présentation aux médias nous a valu divers articles dans la presse régionale : La République des Pyrénées, L'Éclair, Sud-Ouest et Sud-Ouest Dimanche ainsi qu'à la télévision, FR 3 Aquitaine, et sur les radios locales. La "Première" au cinéma Le Méliès à Pau le 16 mai a été un succès. Toutes les places étaient réservées trois jours à l'avance. Nous en sommes navrés pour les adhérents qui n'ont pas lu notre avis dans la presse, venus parfois de loin ils n'ont pas pu assister à la projection et au débat avec les anciens internés présents : Mmes Marianne Gesundheit, Laure Schindler-Lévine, MM. Paul Niedermann, Julian-Antonio Ramirez, Miguel-Angel Sanz. Une séance complémentaire a été programmée à Serres-Castet le 21 mai. Également salle pleine. A Oloron Ste Marie, ville proche du camp et où résident beaucoup de familles espagnoles ayant connu le camp de l'intérieur, les billets ont été épuisés rapidement. Une autre soirée est demandée instamment. Un passage a eu lieu à Hendaye le 27 mai et d'autres sont prévus prochainement à Orthez, Bordes... Découverte de la réalité de cet internement pour beaucoup, émotion pour tous, voilà ce qui ressort des entretiens en fin de soirée.

Ces événements amènent leur lot de surprises. Ainsi une dame nous a révélé qu'un comité s'était créé en 1939 dans le canton de Navarrenx, parmi les enseignants, pour parrainer chacun un interné. Sa famille s'est occupée d'un Républicain espagnol et d'un Brigadiste. Nous lançons un appel pour que cette personne se fasse connaître, afin d'obtenir des renseignements sur ces faits qui nous étaient inconnus. Cette solidarité béarnaise est à révéler.

Autre surprise : une Béarnaise résidant à Paris a connu l'existence de l'Amicale quelques jours avant le 16 mai. Venue spécialement à la projection, elle nous a fait savoir qu'elle organiserait une projection à Paris. En effet sa mère, Mme Goldstein, internée en 1940, avait été sauvée grâce à une famille protestante de Lagor. Nous pensons que la médaille des Justes, accordée par l'Etat d'Israël devrait honorer la responsable de l'évasion, toujours présente.

Lors du débat une spectatrice a précisé que son père, interné à Gurs, avait ensuite été déporté à Mauthausen. Des précisions seraient très importantes pour l'histoire des Républicains espagnols et celle du camp.

Nous demandons instamment à ces personnes de bien vouloir nous contacter au 05 59 36 15 73, et les en remercions par avance.

Des cassettes du film seront distribuées par la Région Aquitaine dans ses 230 lycées et par le Département des Pyrénées Atlantiques dans ses 78 collèges. Nous contactons d'autres Conseils régionaux et départementaux. De plus la traduction en allemand et espagnol sera demandée aux pays concernés, afin d'élargir la diffusion. Nous progressons dans notre but : sortir le camp de l'oubli et lancer un message citoyen.

Nous devons remercier pour les aides financières qui ont permis cette réalisation :

- La Ville de Pau **762 €**
- Le Conseil Général des Pyrénées - Atlantiques **1524 €** - pour le recueil de témoignages
- La Direction de Jeunesse et Sports des Pyrénées-Atlantiques **3048 €**
- Le Conseil régional Aquitaine **15245 €**
- Le Conseil Général des Landes **22867 €**

Nos remerciements vont également à Jean-Jacques Mauroy et à toute l'équipe qui l'a appuyé dans sa collecte de témoignages dans toute la France, la réalisation proprement dite et toutes les tâches annexes exécutées avec un vrai esprit militant.

Merci à tous ! Notre oeuvre commune restera.

*Émile Vallès*



Jean-Jacques Mauroy, Émile Vallès en présence de Mesdames Laure Schindler-Lévine et Marianne Gesundheit (© Maité Extrémiana)

La cassette vidéo du film, est en vente à l'Amicale. Prix : 10 € + 4 € supplémentaires pour les frais d'expédition.  
Chèque à l'ordre de l'Amicale du camp de Gurs.

Commande à adresser à l'Amicale du camp de Gurs - 12 rue René Fournets - 64000 PAU -



Gurs, un camp de concentration, en France !



### *Mots de GURS*

*Le film de Jean-Jacques Mauroy parle, enfin, pour le grand public, et surtout donne la parole à quelques internés, de façon claire, évocatrice de l'histoire du camp dans son évolution, en un bel objet cinématographique calibré pour des passages à la télévision que l'on souhaite proches.*

Jean-Jacques Mauroy a œuvré à la collecte des paroles d'internés de Gurs depuis des années, avant même d'être certain de recevoir un peu d'argent pour ce travail militant, indispensable pour l'Histoire, fondamental pour l'Amicale.

L'argent a fini par arriver, et Jean-Jacques Mauroy, Claude Laharie et leurs compagnons d'ouvrage ont pu aller recueillir plus de cinquante heures de témoignages d'anciens de Gurs, un peu partout en France et ailleurs. Quelques uns de ces témoins sont morts. Restent leurs mots. Mais de nombreux survivants, dans le monde entier, veulent ou peuvent encore dire ces mots qui feront l'histoire du camp plus complète et plus riche, qui leur permettront peut-être de mourir plus apaisés de les avoir dits et transmis, grâce à l'Amicale. Pour cela, des fonds supplémentaires sont indispensables, et c'est l'appel qui a été fait vendredi 16 mai à Pau, lors de la première projection publique du film, devant un Méliès archi-bondé.

Plusieurs témoins avaient tenu à venir à Pau pour cet événement. *Émile Vallès les évoque dans l'article qu'il consacre à cet événement dans le bulletin.*

Après la projection du beau film émouvant et rigoureux de Jean-Jacques Mauroy, qui avait été précédé d'une introduction historique synthétique de Claude Laharie, ces personnes évoquent donc leur passage à Gurs.

La tonalité très différente de chaque intervention exprimait bien la tragédie croissante de l'histoire terrible des internés de Gurs : de la première bataille de la seconde guerre mondiale avec la défaite des idées de progrès et des Internationaux en Espagne, et son cortège d'exilés défaits mais pas vaincus. Ensuite, l'internement des indésirables, communistes et autres ennemis du fascisme puis de la collaboration. Enfin, la plus grande tragédie du vingtième siècle, la déportation de populations entières pour leur seule qualité de juives, l'antichambre de Drancy et leur extermination à Auschwitz.

Quelques questions permirent à tel ou tel témoin de préciser des détails ou d'exprimer, tels Mme Laure Schindler-Levine et M. Paul Niederman en particulier, quelques réflexions fondamentales sur la liberté ou à propos de l'extermination des Juifs par les Nazis. Paul Niederman, déporté d'Allemagne petit garçon, aboutit à Gurs, puis se retrouva à la maison des enfants d'Izieu qu'il put quitter avant la sinistre rafle. Julian Antonio Ramirez Hernando, fut parmi les tout premiers internés de Gurs, puisqu'il participa à la fin de la construction du camp. Ancien combattant républicain en Espagne puis dans la Résistance en France, responsable pendant plusieurs années après guerre des émissions anti-franquistes diffusées par la radio française, vice-président de l'Amicale, il rappela que la République défaite par les fascistes espagnols, aidés par les Nazis d'Hitler et les fascistes de Mussolini était, contrairement à ce qui lui succéda, un régime légitime, et que la parenthèse n'est toujours pas fermée. Ces réflexions, surtout devant les jeunes gens présents, et on peut saluer ici les enseignants du collège de Mauléon qui avaient accompagné leurs élèves, ont, dans la bouche de témoins, une force et une réalité indéniables et irremplaçables.

L'intervention d'un de nos amis sur la culpabilité générale des Béarnais et la nécessaire demande de pardon, me semble davantage portée par l'émotion née du film et des témoignages que par une réflexion moins superficielle sur les responsabilités de la politique d'internement, de guerre, de collaboration avec les nazis, portée par les possédants et les forces politiques les plus réactionnaires. Celles dont Anatole France parlait après la première guerre mondiale : " on croit mourir pour la patrie, on meurt pour les industriels... ". Celles qui disent toujours représenter les profondeurs de la France. Ici, sans doute, les profondeurs les plus troubles.

Le travail de l'Amicale n'est pas un travail de repentance (de quoi ?), ou de culpabilisation des petites saletés ou des petits crimes ordinaires que la guerre suscite. Comme le rappelait Émile Vallès dans son introduction, notre tâche est beaucoup plus importante et s'attache aussi à préparer un avenir de paix, de justice et de fraternité construit sur l'étude opiniâtre du passé.

*Jean-Jacques Le Masson*



## actualité

### *PRAYOLS en Ariège a célébré les guérilleros*

Le film de Jean-Jacques Mauroy, « *Mots de Gurs* », commence sur ces beaux vers de Jaime Gil chantés de façon poignante par Paco Ibañez : " *de toutes les histoires de l'Histoire, la plus triste est sans doute celle de l'Espagne, parce qu'elle finit mal...* ".

Cette Histoire a porté vers l'Espagne des milliers d'Internationalistes venus défendre le combat des opprimés contre l'oppression séculaire et leurs alliés fascistes et nazis. Ce sentiment tragique, profondément espagnol, a lancé sur les routes vers le Nord des milliers de gueux héroïques dont une grande partie n'abandonna pas le combat sur cette cruelle défaite et participa à la Résistance contre les Nazis en France et à la libération de régions entières de notre pays.

Le 20 août 1944, le lendemain de la libération de

Foix par les guérilleros du commandant Abascal, ses troupes attaquèrent une unité de 300 hommes formée du regroupement des rescapés des postes allemands d'Ax, les Cabannes, Aston, Ussat, Signer et Auzat regroupés à Tarascon et dont l'intention était de tenter de reprendre la préfecture à la Résistance. A 7 kilomètres de Foix, à Prayols, une avant-garde est attaquée et défaite à 10 heures. A 11 heures, le convoi principal est attaqué à son tour. La victoire est obtenue. C'est en souvenir de cette action militaire, symbole de l'activité résistante en France des combattants républicains espagnols, qu'un monument national à leur hommage a été édifié et inauguré par le président Mitterrand et le premier ministre Gonzalez. L'Amicale du camp de Gurs était représentée cette an-

née à la cérémonie du 31 mai dernier au cours de laquelle plusieurs discours furent prononcés. Celui du fils du guérillero Enrique Ortiz, Jean, qui sut mettre en continuité les combats d'hier pour la libération des opprimés et les combats semblables d'aujourd'hui, fut particulièrement marquant, au point que Monsieur Ricardo, secrétaire général de la préfecture de l'Ariège, tint à demander la parole de façon imprévue pour abonder dans le même sens. En grand uniforme, il s'approcha du drapeau républicain de l'Espagne et le salua.

Jaime Gil de Biedma, économiste et poète, âgé de 10 ans à la despedida, a publié plusieurs recueils dont un des plus récents porte le titre suivant : " *Es sin duda el momento de pensar* ".

*Jean-Jacques Le Masson*



## *les projets de l'amicale*

L'Amicale a le projet de placer **une plaque à la gare d'Oloron Ste Marie**, commémorant le départ des convois emmenant vers la mort 3.907 internés, en grande partie Juifs allemands de Bade-Wurtemberg, Palatinat et Sarre. Hommes, femmes et enfants.

Rien ne rappelle actuellement cet épisode niant toute notion d'humanité.

Nous avons sollicité la présence de Monsieur Élie Wiesel dont l'épouse Marion a été internée au camp de Gurs.

Compte-tenu des nombreuses demandes d'exposition, il s'avère nécessaire de préparer une **exposition mobile**. Associations, établissements scolaires pourront ainsi travailler sur l'histoire du camp et le devoir de mémoire, ainsi que sur les valeurs démocratiques.

## *visites du camp*

Le 3 avril les anciens combattants de Saint-Castin-Bernadets ont organisé une visite au camp. 40 anciens combattants, sympathisants, épouses et veuves, guidés par Andrés Trujillo, ont découvert ce site chargé d'histoire.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com



## éducation : les jeunes et le camp

Que les écoliers, collégiens et lycéens ainsi que leurs professeurs qui, au cours de cette année scolaire se sont engagés dans une démarche de projet et de création autour de la sombre période 1939-1945, soient ici remerciés.

L'Amicale se réjouit de constater que les projets culturels et artistiques favorisant, chez les jeunes la prise de conscience des dangers de la xénophobie, du racisme, du fascisme, sont chaque année plus nombreux.

Le travail en partenariat avec la Mission culturelle de l'Inspection académique des Pyrénées-Atlantiques a permis à l'Amicale d'élargir son champ d'action auprès des jeunes générations et de les sensibiliser à certains aspects tragiques de notre patrimoine local.



Les enfants parlent de Gurs,  
(© Laurent Fleury - la République)

### Les réalisations

Les élèves du cycle 3 de l'école de Carresse ont présenté leur film « *Souvenir des enfants de Gurs* » d'une part, aux « 4<sup>e</sup> rencontres de la vidéo scolaire » le vendredi 23 mai, au Cinéma « Le Méliès » à Pau et, d'autre part à la Bibliothèque intercommunale, le 5 juin. Leur travail a été réalisé sous la conduite de leur professeur Sandrine Landre, avec la collaboration du réalisateur Dominique Gautier, qui les a aidés à écrire un scénario, tourner les scènes du film et effectuer les prises de son.

De leur côté les enfants des cours moyens de l'école de Saint-Dos ont évoqué les années sombres de l'internement au Camp de Gurs à travers l'écriture de haïkus (poèmes en trois vers) illustrés et de photogrammes, compositions de plantes séchées ramassées sur le site du camp, de copies sur papier et mines de plomb de noms gravés sur des stèles du cimetière.

« *Un travail de mémoire pour lutter contre la haine et le racisme* » ont expliqué Christian David et Sandrine Landre, professeurs des écoles de Carresse et Saint-Dos. L'ensemble est exposé à la Bibliothèque municipale de Pau et a été inauguré le 5 juin dernier.

Félicitations aux élèves et à leurs enseignants pour ce remarquable de travail contre l'oubli.

Maité Extramiana



Dessin des enfants de l'école de Carresse  
et Saint Dos.

### Concours de la résistance et de la déportation 2003

Plusieurs centaines d'élèves des établissements secondaires des Pyrénées-Atlantiques ont participé au concours départemental de la Résistance et de la Déportation 2003. L'intérêt des enseignants pour le développement du travail de mémoire et l'accroissement du sentiment de devoir de mémoire au moment où les derniers témoins vieillissent de plus en plus fatalement, ont sans doute été stimulés par le travail et les efforts de l'Amicale, et plus particulièrement par le stage organisé l'année dernière à l'IUFM de Pau.

Ce 6 juin avait été choisi pour la remise des prix aux lauréats dans la villa Ste Hélène. Date symbolique, utile pour rappeler opportunément l'amitié entre la France, les États-Unis et quelques autres Alliés.

La cérémonie ronronnait au gré des propos et des distributions faites par les éminences républicaines, lorsqu'arriva le tour du collègue Léon Bérard de Saint Palais. Robert Garat, le professeur d'histoire, qui présente pour la seconde fois la totalité des 59 élèves de troisième de son établissement au concours (l'année dernière, deuxième et troisième prix individuels, plus le prix de la participation. Cette année, deuxième prix), voulut remercier les généreux donateurs. Mais c'est sans microphone qu'il dut rappeler la demande du conseil d'administration du collège de le débarrasser du nom du sénateur, président du conseil général des Basses Pyrénées à la veille de la guerre, auteur d'un rapport sur le statut des Juifs en 1941. Robert Garat souligna ce qu'il appelle la connivence de Monsieur l'ambassadeur de l'État français au Vatican avec les occupants sur la déportation des Juifs. Il rappela que les valeurs défendues par ce personnage, dont les lieux d'implantation politique se trouvaient à quelques kilomètres du camp de Gurs, étaient antinomiques avec les valeurs cultivées par les promoteurs et les participants du concours.

Le sujet du concours 2004 portera sur les Français Libres.

Jean-Jacques Le Masson



## *Les visites sur le site du camp*

**Le 29 avril**, 27 élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> du **Collège Ernest Gabard, de Jurançon** se sont rendus sur le site, accompagnés de deux de leurs professeurs. Ils ont été accueillis et guidés par Andrés Trujillo.

**Le 2 mai**, deux classes de 3<sup>e</sup>, soit 50 élèves, du **Collège du pays d'Orthe, à Peyrehorade** ont découvert le site du camp en compagnie de leurs professeurs Melle Aizcorbe, Mmes Dupuch et Morineau et M. Teodori.

Mme Hélène Mussat-Alonso, Conseillère d'éducation, a été à l'initiative de cette visite. Son père, Benito Alonso, a été interné au camp de Gurs où il travaillait à la Poste. Dès la Libération, il participa au plus haut niveau avec l'opposition intérieure espagnole, notamment avec Felipe Gonzalez, futur chef du gouvernement de la démocratie espagnole.

**Le 6 mai**, une trentaine d'élèves du **Lycée Professionnel Guynemer d'Oloron Sainte-Marie** ont participé à la visite en compagnie de leur professeur Joël Lançon et guidé par Daniel Ortega.

**Le 9 mai**, 50 élèves de la **Fundación San Valero de Saragosse**, sous la conduite de leur professeur Manolo Gomez, ont découvert le site, guidé par Daniel Ortega.

### INTERNET

Notre site internet

[www.campgurs.com](http://www.campgurs.com)

Donnez-nous votre avis.

## *au rendez-vous du souvenir*

### *Coupure de presse du Lothringer Volkszeitung du 23 juillet 1940*

**Madame Barbe Rabszilber**, ancienne internée, a transmis à Pierre Larribité, vice-président de l'Amicale, la photocopie d'une coupure de presse extraite du *Lothringer Volkszeitung* datée du 23 juillet 1940. Ce document, retrouvé par Ph. Wilmouth, membre de l'*Association pour la conservation des mémoires de la Moselle*, montre deux photos de femmes et d'enfants, prises à Karlsruhe quelques jours auparavant. La légende indique : "*Comme relaté, 3 000 femmes et enfants, ainsi que 800 hommes, sont revenus dans leur pays natal au cours de la semaine dernière. Ils avaient été internés deux mois plus tôt, en raison de leur nationalité allemande, par les autorités militaires françaises. Nos photos montrent des groupes de femmes et d'enfants originaires de Metz, sur le chemin du retour, à Karlsruhe, accueillis et hébergés par l'Association des femmes N.S.[nazies] de la ville. Une attention particulière est portée aux enfants de tous âges, considérés comme dangereux par la nation française et par l'incompréhension du 2<sup>e</sup> Bureau, et amenés [verschleppt] dans les camps d'internement des Basses-Pyrénées.*"

Ce document appelle les quelques remarques suivantes.

Il est vrai que des femmes dites "*indésirables*" ont été internées à Gurs en mai-juin 1940. Il est vrai également qu'en juillet 1940, des commissions allemandes de rapatriement ont circulé dans les camps français, chargées de rapatrier les ressortissants allemands arrêtés sur le sol français pendant la campagne de France (10 mai-23 juin 1940). Ces ressortissants avaient été, en effet, assimilés à des ennemis, puisque appartenant à un pays contre lequel la France était en guerre, et suspectés d'appartenir à la *cinquième colonne*.

Tout le reste relève de la propagande nazie. D'abord, le nombre de 3 000, puisque l'ensemble des rapatriements n'atteignit pas le millier. Ensuite, le fait que ces femmes soient présentées comme "*originaires de Metz*" et "*sur le chemin du retour*" [au pays natal]. Pourquoi alors les photos ont-elles été prises à Karlsruhe ? Pourquoi ces femmes "*allemandes*" sont-elles "*originaires de Metz*" ? S'agit-il d'Allemandes ou de Françaises ? A l'évidence, la propagande nazie amalgame deux faits bien réels, mais sans aucun lien direct entre eux : d'un côté, le retour en Allemagne de ses ressortissants internés par la Troisième République dans les camps français et, de l'autre, l'envoi en Alsace et en Lorraine de civiles allemandes chargées de germaniser ces zones.

Rappelons quand même que la grande majorité des "*indésirables*" internées à Gurs était des juives allemandes qui avaient fui leur pays pour échapper aux persécutions nazies et qu'il n'était pas question pour elles, sous peine de mort, d'y revenir. Ou bien, il s'agissait de "*Mosellanes*" dont la III<sup>ème</sup> République avait estimé que, du fait de leurs liens familiaux avec l'Allemagne, elles présentaient "*un danger pour la sécurité nationale*" (comme Catherine Rabszilber elle-même ou sa sœur Louise Guidi !).





### *Le passeport de jeune fille d'Elfriede Kaspy*

**Madame Elfriede Kaspy**, de Lyon, est une de nos fidèles adhérentes. Elle nous fait parvenir d'excellentes photocopies couleur d'un précieux document provenant de ses archives personnelles : son passeport de jeune fille, daté du 7 mars 1939. Elle avait 16 ans. Tous les cachets de l'administration allemande, à commencer par le "J" de la 1<sup>ère</sup> page, sont parfaitement reproduits. Merci, Madame Kaspy.

### *Dessins d'Anne - Marie Goldstein*

**Madame Mariette Broussous**, de Paris, nous a remis plusieurs photocopies des dessins que sa mère, Anne Marie Goldstein, avait réalisés au camp, pendant son internement de l'été 1940. Des dessins très soignés, précis et de grande qualité. Mille mercis.

### *Un nouveau don exceptionnel de Rosine Charle-Tejedor*

Dans nos bulletins n° 81 et 90 nous avons fait part à nos adhérents des dons exceptionnels faits par Rosine Charle-Tejedor à l'Amicale, en vue du futur musée. Il s'agissait d'un **ensemble de 12 tableaux, dessins ou aquarelles** réalisés aux camps de Gurs et de Saint-Cyprien par divers artistes, connus ou inconnus, parmi lesquels Julius C. Turner. Nous avons bien compris, alors, que ces pièces figureraient parmi les plus remarquables de notre futur musée. Rosine Charle Tejedor vient de nous révéler une nouvelle surprise, et de taille ! Elle fait un nouveau don à l'Amicale, presque aussi exceptionnel que les précédents sur le plan artistique, mais plus émouvant encore sur le plan de la vie quotidienne. Il s'agit d'une collection de dessins à la plume, de petit format, réalisés au camp de Gurs en 1941, à l'époque où son père, interné à l'îlot C, occupait les fonctions de chef d'îlot. C'est remarquable et poignant.



Commande pharmaceutique pour l'îlot C

Le don se compose des documents suivants, tous originaux :

- ▶ **un petit carton d'invitation** à une soirée musicale, le 23 mars 1941.
- ▶ **une feuille manuscrite d'invitation** à André Tejedor, chef d'îlot C, pour la journée du dimanche 30 mars 1941.
- ▶ **un carton d'invitation**, dessiné et signé par Wilhelm Weiner,
- ▶ **un carton d'invitation** à l'exposition artistique et artisanale dans les baraques de culture des îlots C, H et K.
- ▶ **le plan original de l'îlot C**, signé Jean Klein. Les 22 baraques sont dessinées, leurs fonctions précisées (cuisine, infirmerie, cantine, foyer, chef d'îlot), les lavabos et les latrines sont positionnés, ainsi que les clôtures de barbelés et la voie ferrée des tinettes.
- ▶ **trois notes manuscrites** provenant de l'infirmerie de l'îlot C : liste de produits pharmaceutiques à acheter, reçus divers (1940-1941)
- ▶ **une carte postale** envoyée d'Argelès-Gazost le 12 mars 1941 par L. Bertrand à *Monsieur Tejedor, Camp de Gurs, îlot C, Basses Pyrénées*

### *Hanna Meyer-Moses, notre vice-présidente, fait don à l'Amicale de nombreux documents*

Hanna Meyer-Moses était à Gurs, le 27 avril dernier, avec le groupe des Allemands venus du Pays de Bade. Elle a même prononcé à cette occasion, un remarquable discours à la stèle des déportés juifs.

Nous avons eu le plaisir de parler plusieurs fois avec elle, à Gurs, à Geüs et à Navarrenx. Elle nous a remis plusieurs documents que nous conservons soigneusement, en vue du futur centre de documentation. Il s'agit notamment d'un texte dactylographié en 44 pages, intitulé *Bericht über die Zeit vom 22.10.1940 bis 28. 7. 1943*, c'est un récit des années noires 1940-1943 et de son internement à Gurs à l'âge de 13 ans.

*Notre quête de documents continue en vue du futur centre de documentations de Gurs. Ne laissez pas perdre de documents, dont la valeur historique est, pour nous, considérable. A défaut des originaux, n'hésitez pas à nous faire parvenir des photocopies.*



## *relations internationales*

### *Gurs - Fribourg.*

#### *Le souvenir des déportés est dans les rues de Fribourg*

Le Conseil municipal de Fribourg-en-Brisgau vient de prendre une initiative que l'Amicale tient à faire connaître.

Pour que la population de la ville garde bien présent dans sa mémoire le souvenir des 450 juifs déportés à Gurs le 22 octobre 1940, la mairie a pris plusieurs mesures à caractère symbolique. D'abord, elle a fait poser un panneau de signalisation "*Gurs 1027 km*" sur le site de l'ancienne synagogue. Ensuite, elle s'est officiellement déclarée "*ville ouverte aux étrangers*" pour affirmer haut et fort sa

volonté d'en finir avec la xénophobie. En outre, une sculpture représentant une veste "oubliée" en bronze, marquée de l'étoile jaune, est fichée sur le parapet du pont, près de la gare d'où partirent les déportés de Gurs. Enfin et surtout, des pavés en laiton sont plantés dans l'asphalte, face à la maison de chacun des déportés, indiquant le nom de la victime, sa date de naissance et les circonstances de sa disparition. Cette dernière initiative prolonge le projet identique réalisé à Berlin en 1997.

La population peut participer au financement des pavés en parrainant chaque pierre à raison de 75 €. Informations complémentaires sur "*Des pavés pour trébucher*" : Büro für ungewöhnliche Massnahmen. Tél. 00 49 761 29 21 600.

Merci à Francis Levy, un de nos fidèles adhérents, de nous avoir communiqué l'information.

Des idées à retenir. Au fait, pourquoi ne pas s'en inspirer, à Pau ou à Oloron ?

*Claude Laharie*

## *nos peines*

Madame **Suzanne Andreu**, de Pau, nous fait part du décès de son mari **Henri Andreu**, un de nos anciens et fidèles adhérents. Elle poursuivra l'action de son époux et a tenu à nous le dire. Merci Suzanne. Nous sommes à vos côtés dans votre peine.

Madame **Suzanne Poggiès**, d'Anglet, vice-présidente du Comité départemental de l'ANACR des Pyrénées-Atlantiques, nous a quittés. C'était une de nos fidèles adhérentes. Nous adressons nos sincères condoléances à sa famille.

Le **colonel Jacques Arnaud** est mort. Il comptait, avec son épouse Suzanne, parmi nos plus anciens adhérents et participait fréquemment aux cérémonies de Gurs. Suzanne avait été institutrice au camp de Gurs à l'époque de Vichy, auprès d'enfants internés. Nous avons recueilli son témoignage, en vue du film de Jean Jacques Mauroy, et elle avait eu l'amabilité de nous recevoir chez elle. Son mari était là aussi, mais, toujours discret, il n'avait pas voulu intervenir pendant l'interview.

Nous gardons un souvenir ému et respectueux du colonel Arnaud. Militaire de carrière au moment de la déclaration de guerre, en 1939, il fut blessé au cours de la campagne de la Forêt Noire, fait prisonnier en 1940 et s'évada au bout de quelques mois. Entré très tôt dans la Résistance, il fut arrêté par les nazis et déporté à Mauthausen. Libéré en 1945, il continua sa carrière dans l'armée jusqu'au grade de colonel. Les dernières années, il enseignait à Polytechnique. Une belle carrière pour un homme d'une grande modestie.

Jacques Arnaud n'aimait pas se mettre en avant. Il resta toute sa vie fidèle à ses convictions de résistant. Nous n'oublierons pas son regard droit, sa force tranquille et la clarté de son sourire. Nous pensons à Suzanne et nous partageons sa peine.

*Claude Laharie*



## témoignage

### rectificatif

Joseph Ben Brith, dont nous avons publié de larges extraits de son témoignage, dans notre n° 90 d'avril 2003, nous écrit une aimable lettre. Il nous demande de rectifier une erreur relevée dans l'article. Nous le faisons évidemment et nous lui demandons de bien vouloir nous excuser, tout en précisant que nos erreurs sont dues aux difficultés que nous avons eues à transcrire son texte originel.

L'erreur concerne Jean [peut-être Juan]. Il n'était pas médecin dans l'armée française ou dans la Légion des étrangers, mais infirmier

et ancien combattant de l'armée républicaine, réfugié en France depuis la *retirada*. Nous l'avons confondu avec le Dr Cuvigny. C'est ce dernier, et non pas Jean, qui était furieux des prières juives que Joseph Ben Brith faisait pendant son hospitalisation à Gurs. "Jean, au contraire me comprenait et me soignait formidablement bien".

La précision est importante, d'autant plus qu'elle montre la solidarité existant entre les internés juifs et les républicains espagnols.

## appel à témoins

Georges Brandstadter, de Herzlya (Israël), nous prie de publier l'appel suivant :

*Qui a connu mon père ? Mon père, Israël Brandstadter, [Albert Blanchet dans la Résistance], est né à Vienne, en Autriche, le 5 mai 1915. Réfugié venant de Belgique, il est interné au camp de Gurs en 1942. Il s'évade, rejoint ensuite Pau, les Eaux-Bonnes, Tulle-Palletau, Toulouse et Castres, et s'engage dans la résistance française. Dans un courrier datant de 1945, il note : "j'étais placé dans une ferme par le maquis du Tarn". Mon père est décédé à l'âge de 44 ans en 1959. Je suis à la recherche de témoins et d'archives. Un de nos lecteurs pourra-t-il donner des indications ? Écrire à l'Amicale qui transmettra.*

## bibliographie

Claude Laharie

### Publications

Le magazine de la FNAC, EPOK dans son n° 34 de mars 2003, pages 50 à 52, publie un intéressant article sur le camp de Gurs, sous le titre "Le camp de personne". L'auteur présente le travail qui a abouti au film de Jean Jacques Mauroy et donne la parole à Emile Vallès, notre président, ainsi qu'à Carmen Villalba. Trois photos accompagnent le texte, dont une, très belle, de Carmen Villalba, assise chez elle, dans son salon, près de la photo de son mari. Nous en extrayons les lignes suivantes.

*En février 1939, Carmen, la jeune fille aux mèches insouciantes, fuit Aviles, son village natal, et s'embarque avec sa mère pour la France. Des réfugiés semi-clandestins et indésirables, des "rouges" qui seront ballottés par l'administration, de Port-Bou à Bordeaux, puis dans le Morbihan jusqu'au 4 mars 1941. Ce jour-là, ils sont envoyés à Oloron (Haut Béarn), où un camion vient les chercher et les dépose au camp de Gurs, elle, sa mère et des centaines d'autres réfugiés espagnols. Carmina y restera 27 mois. "La première image, c'est la boue. On pouvait à peine marcher, les plus faibles s'enlisaient. Très vite, ils nous ont parqués dans des îlots entourés de grillage. Moi, j'étais avec les femmes, nous étions peu nombreuses. Les autres internés, déjà là depuis deux ans, avaient tous l'air défigurés, sans âme."*

*Puis, la vie s'organise, au fur et à (dé)mesure. Le café avec les internés allemands (qui ne mettent pas assez de sucre), un trou foré dans le sol pour déposer les excréments, le sommeil perturbé par les rats, la visite chez l'infirmière (Elsbeth Kasser, l'ange de Gurs), les subterfuges pour duper la garde et rejoindre le fiancé rencontré à Gurs (son futur mari), l'angoisse du départ pour les juifs. En novembre 1944, après avoir quitté le camp, puis travaillé un temps comme ménagère à Toulouse Carmina, sa mère et son époux se réfugient à Oloron, chez la famille Balen. Oloron, à 20 kilomètres de Gurs, où Carmina vit encore aujourd'hui.*

Un bel hommage rendu à notre amie Carmen Villalba. Ainsi qu'à son mari. Sans oublier Raymond, leur conseiller municipal de fils.

« Au camp de Gurs, baraque 4. Hop là ! Nous vivons là ! »

Ce témoignage écrit par Béatrice Maillé est extrait de ses mémoires rédigées pour ses petits enfants : « L'histoire pour Joanna » sera publié dans le prochain numéro.



A 85 ans, Carmina Villalba, ancienne internée à Gurs, vit toujours près du camp. Sur la photo ci-dessus son mari rencontré là-bas.



© Polo Garat / collectif Odtssa

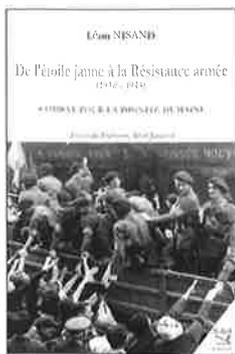


Le *Courrier des maires*, dans son numéro de décembre 2002, p. 66 et 67, publie un article intitulé : "*Camp d'internement français. Un difficile devoir de mémoire*". L'auteur y souligne le "malaise" éprouvé par certains maires et certains habitants de leur commune, comme Pithiviers, Beaune-la-Rolande ou Drancy, pour commémorer une des pages les plus sombres de l'histoire de leur ville. Il est ensuite question de Gurs et nous en extrayons les lignes suivantes : *Le maire Louis Costemale a une attitude courageuse : "La mémoire, je la gère au jour le jour et difficilement. Mes 433 habitants veulent bien entendre parler du camp, mais à condition qu'on ne les agresse pas. (...) Nous avons un projet de bornes interactives destinées aux scolaires pour que la mémoire soit transmise"*.



Le journal de la CIMADE, *Causes communes*, vient de publier, dans son n° 39 (avril-mai 2003), pages 20 à 23, un excellent article intitulé "*La Cimade à Gurs*". Le texte, bien documenté et illustré de 4 photos, souligne notamment le rôle du pasteur oloronais Charles Cadier et de Madeleine Barrot dans la création de la Cimade, au camp de Gurs, pendant l'hiver 1940-1941. L'article s'achève par l'évocation des deux types d'action menée par les équipes de la Cimade au camp, "*l'une, apparente, presque officielle*", l'assistance aux internés, et "*l'autre, souterraine et clandestine*", l'acheminement du courrier et des fonds au profit des internés. Ces dernières initiatives choqueront tellement l'administration du camp qu'elles conduiront à l'expulsion de Jeanne Merle d'Aubigné, d'abord, de Ruth Lambert et Ninon Haidt, ensuite. Merci à Alain Bosc, rédacteur en chef de *Causes communes*, d'avoir pensé à nous. Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour affirmer notre soutien sans réserve à l'action de la Cimade et à son engagement en faveur des droits de l'Homme, hier comme aujourd'hui.

## Livres



Léon Nisand, *De l'étoile jaune à la Résistance armée (1942-1944) Combat pour la dignité humaine*, préface du Professeur Albert Jacquard, Safed éditions, Paris, 2003, 196 p. 18 €.

Léon Nisand n'a connu que l'année dernière l'existence de notre Amicale. Il a immédiatement souhaité y adhérer et nous avons recueilli son témoignage pour le film de Jean-Jacques Mauroy. Depuis, il a terminé cet extraordinaire petit ouvrage autobiographique dans lequel il décrit ses années de guerre et de Résistance. Un véritable roman parcouru d'une hauteur de vues tout à fait admirable.

Comment résumer son incroyable parcours qui le conduit à devenir, en 1942, « *aumônier juif des camps d'internement du sud-ouest* » après l'arrestation par la Gestapo du rabbin René Kapel et, à ce titre, visiteur assidu de la prison

Saint Michel de Toulouse, des camps de Gurs, Noé, Le Vernet, Brens et le Récébédou, puis à s'engager dans le maquis de Vabre (Tarn) aux côtés de Dunoyer de Ségonzac, puis à participer aux combats de la libération de Castres, de l'Alsace, etc..

Mais l'essentiel n'est pas là ; il est dans l'exceptionnel humanisme qui illumine l'ensemble du livre. Léon Nisand a foi en l'Homme. Son ouvrage est un plaidoyer pour la fraternité et la dignité humaine. Citons ses derniers mots : « *Ceux qui ont été pris dans les cyclones des guerres et qui ont eu la chance de survivre savent bien que la plus grande victoire consiste à dominer les sollicitations de la haine pour se retrouver, tout simplement, humain parmi les humains.* »

Chapeau, monsieur Nisand !



Michel Lefebvre et Rémi Skoutelsky, *Les Brigades internationales. Images retrouvées*, Le Seuil, Paris, 2003, 192 p. plus de 400 photos parmi lesquelles 6 sont prises à Gurs, 45 €.

Une exceptionnelle iconographie, abondante, bien présentée et bien commentée, accompagne ce gros ouvrage de format 24x28. Nombreuses biographies des héros républicains (Durruti, Ibaruri, etc.) et des reporters de guerre (Capa, Taro, Heartfield, Turai, etc.) qui ont couvert les événements. Rappelons que 35 000 hommes venus d'une soixantaine de nations, se sont engagés dès l'automne 1936 aux côtés des Républicains espagnols et que les plus gros contingents provenaient de France (8 962), de Pologne (3 113), d'Italie (3 002), d'Amérique du Nord (2 341) et d'Allemagne (2 217). Un ouvrage remarquable et de grande qualité. Son seul défaut : son prix.



*Dimanche 20 juillet 2003*  
**Journée nationale contre le racisme et l'antisémitisme. Hommage aux Justes**

Programme	Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications. N'hésitez pas à consulter la presse locale, à nous appeler ou à consulter notre site internet.
17 h 15	Mise en place des participants, délégations et porte-drapeaux au cimetière des internés (stèle des internés juifs).
17 h 30	Début de la cérémonie devant la stèle des internés juifs.
18 h 00	Les autorités se recueillent successivement à la stèle des internés espagnols et des brigades internationales, puis à la stèle commémorative du Mémorial : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dépôt de gerbes</li> <li>• Sonnerie aux morts - Minute de silence</li> <li>• Marseillaise</li> <li>• Les autorités saluent les porte-drapeaux.</li> </ul> <p>A l'issue des cérémonies, le maire de Gurs, M. Louis Costemalle, invite les participants à un rafraîchissement qui sera servi au foyer rural.</p>

### *nouveaux adhérents*

- L'association ACIP, de Pau
- Alicia Alted-Vigil, de Madrid
- Françoise Audonnet, de Ciboure
- Pedro Ayerdi, de Mauléon
- Sonia Belleau, de Saint-Palais
- Edouard Bernad, de Bordeaux
- Juan Borrás-Llop, de Madrid
- Mariette Broussous, de Paris, ancienne internée
- Nicole Dassié, de Bordeaux
- Geneviève Dreyfus-Armand, de Nanterre
- Mikel Epalza, d'Urrugne
- Maria-Luisa Fernandez, de Madrid
- La section de la FNDIRP de Pau
- Daniel Grustan \*, ancien interné, de Saragosse
- Francisco Guerra, de Madrid
- Institut CGT d'histoire sociale des Pyrénées-Atlantiques
- Jacques Intrator, de Villemomble
- Emilia Labajos-Perez, de Namur
- Catherine Lafabrie, de Bordeaux
- Marcelle Mizraïm, de Saint-Aubin-le-Guichard
- Neus Catala, de Sarcelles
- Eduardo Pons-Prades, de Perpignan
- Eva Rittweger, du Luxembourg
- Fabienne Rousseau, d'Orthez
- Concepcion Ruiz-Funes, de Mexico
- François Santin, de Wandre
- Philippe et Perlette Trocmé, de Pau

Dispensé de timbrage **PAU - CTC** Déposé le 30/06/2003

**P**

**PRESSE**  
DISTRIBUÉE PAR  
**LA POSTE**

N°91—Juin 2003

La lettre d'information  
« **Gurs, souvenez-vous** » est éditée par  
**l'Amicale du Camp de Gurs**  
12, rue René Fournets - 64000 Pau

**Directeur de la publication :**  
Émile Vallès

**Ont collaboré à ce numéro :**  
Maïté Extramiana, Claude Laharie, André  
Laufer, Jean-Jacques Le Masson, André  
Trujillo, Émile Vallès, Françoise Vergnes

**Maquette, Infographie :**  
Cathy Mars

**Photogravure, Impression :**  
Composite - Pau

**Commission paritaire :** 2 147 D73

**ISSN :** 0249 9266

**Dépôt légal :** à parution  
Prix : 0,50 €

**Abonnement, adhésion :** 15 €

### *cotisations 2003*

Votre aide nous est indispensable pour faire fonctionner l'Amicale. Si vous n'avez pas encore renouvelé votre adhésion pour 2003, veuillez adresser votre cotisation de 15 €, par chèque à l'ordre de l'Amicale, à notre trésorier :

M. André Laufer - Résidence de France-Languedoc 7, av. Général de Gaulle - 64000 PAU

### *A nos amis de l'étranger*

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale